



CHRONIQUE

La Bonne Mère

Mathilda Di Matteo

L'iconoclaste

Quand je lis un roman, j'attends d'abord une voix, un ton, un angle. *La Bonne Mère* de Mathilda di Matteo fait se croiser plusieurs thèmes intéressants : les relations mère-fille, les violences masculines, l'identité culturelle, le transgenre de classes, entre autres. Et il aborde tous ces thèmes d'une façon originale, dans un style percutant, caustique, imagé, en variant les registres de langue.

Il nous transporte dans un arc-en-ciel de sentiments et d'émotions. On peut passer, en quelques lignes, du rire aux larmes. On peut même rire alors que les personnages vivent ou nous racontent des scènes tragiques.

Mathilda di Matteo fait alternativement parler la fille et la mère et c'est tellement réussi qu'on se met, alternativement, dans la peau des personnages. Elle nous parle de Marseille et, même si on n'y a jamais mis un pied, on a l'impression de l'avoir déjà visitée.

Au début du roman, Clara présente sa mère comme « une funambule sur pilotis, oscillant entre mauvais goût et exploit artistique ». Contrairement à la mère de Clara, Matilda Di Mattéo écrit toujours avec bon goût. C'est même succulent.

Original et très réussi pour un premier roman.

François Ménard

